

---

## Études littéraires africaines

KESTELOOT Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala / AUF, coll. Universités francophones, 2001, 386 p.



Alain Ricard

---

Number 13, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041803ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041803ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Ricard, A. (2002). Review of [KESTELOOT Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala / AUF, coll. Universités francophones, 2001, 386 p.] *Études littéraires africaines*, (13), 47–47.  
<https://doi.org/10.7202/1041803ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ KESTELOOT LILYAN, *HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE NÉGRO-AFRICAINE*, PARIS, KARTHALA / AUF, COLL. UNIVERSITÉS FRANCOPHONES, 2001, 386 p.

Le livre de Lilyan Kesteloot est un ouvrage original qui peut se lire de diverses façons. Il est publié dans une collection universitaire très sérieuse, bien diffusée en Afrique. Il reprend, comme l'auteur nous en prévient, une partie des éléments d'une thèse qui fait autorité depuis plus de trente ans et qui avait été défendue par Lilyan Kesteloot à Bruxelles. Ce travail a été augmenté, remanié et l'on trouvera ici le résultat de longues années de recherches et d'échanges avec tous les écrivains africains francophones. L. Kesteloot est l'auteur de nombreux livres, dont une excellente anthologie, publiée chez Marabout dès 1967. Elle a donné un essai sur des poètes camerounais, elle a surtout consacré ces dernières décennies à l'édition et à la traduction des épopées bambara, tout comme elle a collaboré avec Hampaté Ba pour produire *Kaïdara*, texte initiatique des pasteurs peul. Elle a enfin produit une synthèse dont nous avons rendu compte sur les épopées, ces textes dans lesquels deux passions de sa vie, celles de la poésie et de l'histoire, se trouvent conjuguées. En somme, près de quarante ans de commerce intellectuel avec l'Afrique qui pense, écrit, celle qui se développe, dit-elle à la dernière page de son livre.

Mais cet ouvrage est aussi une sorte de biographie intellectuelle qui laisse apparaître les illusions, les désillusions, les constats jamais amers mais toujours lucides, d'une intellectuelle qui a la passion de comprendre l'Afrique et refuse de traiter les productions africaines avec désinvolture. Ainsi son travail est-il plein de jugements, que je partage largement, sur les hommes et les situations. L'histoire littéraire est ici celle que donne un témoin engagé et lucide : qu'elle traite de Ouologuem, prophétique à sa manière, qu'elle dénonce les illusions d'une génération de politiciens après avoir montré comment les rêves de Bandoeng semblaient se réaliser, qu'elle analyse la fortune du roman villageois "régionaliste" (p. 278), qu'elle dénonce la place faite aux femmes et porte justement la critique sur la polygamie, tout en notant avec humour que quelques amazones, "même si leur plume est trempée dans le curare" (p. 287), ne font pas une révolution... Elle conseille, pour comprendre l'Afrique d'aujourd'hui, la lecture des bons auteurs (Bayard, Ellis). Le lecteur trouvera dans ce livre une conscience historique engagée qui donne un éclairage cohérent et original sur la vie intellectuelle dans l'Afrique francophone. Nous ne pouvons citer tous les textes originaux qu'elle présente : je retiens le poème de Césaire, écrit à l'occasion d'une rencontre de l'OUA (p. 232), sujet sur lequel il est demeuré d'un silence assourdissant ces dernières décennies. "L'illusion de la liberté était complète", écrit L. Kesteloot : les jeunes cadres eurent la très enivrante illusion du pouvoir... Il y a une certaine grandeur à pouvoir montrer ainsi la conscience historique en acte.